

## ARTICLES ORIGINAUX

---

### LES CHAMEAUX DE L'OUEST SAHARIEN

par A. BOUÉ

(7 figures)

---

Les quelques photos ci-dessous illustreront les principales caractéristiques des diverses races de dromadaires que nous avons rencontrées au cours de nos tournées dans l'Ouest saharien qui s'identifie avec le Territoire militaire d'Ain-Sefra et la Mauritanie (cf. carte).

#### I. — Le chameau de la steppe.

Nous réunirons sous ce vocable tout le cheptel camelin aux mêmes caractéristiques que l'on trouve dans le Nord du Territoire. Ce cheptel





s'échelonne de l'annexe de Mecheria au nord à l'annexe de Colomb-Béchar au sud; les deux zones d'élevage d'importance sont les hauts plateaux telliens avec leurs vastes steppes d'alfa et, plus au sud, la vallée du Guir qui est en partie une steppe de « guettaf ». Dans toute la région intermédiaire les pâturages se font plus rares, aussi les tribus Ouled Belguiz et Ouled Djerir n'y possèdent qu'un nombre restreint de têtes; leur aire de transhumance ne leur apportant d'ailleurs qu'une maigre végétation.

*Caractéristiques.* — C'est une race bréviligne au modèle défectueux. Insuffisamment charpenté, les membres manquent de musculature. Étriqué, plat, heurté, non éclaté, l'animal manque d'étoffe. Manquant de sang, sans vigueur, il accuse le lymphatisme. L'œil est morne. Bas du devant, le garrot plongeant interdirait l'usage de la selle. Le pelage est long, fourni et foncé; le poil est rude et terne. Ce qui domine dans cette race, c'est son ensemble commun, sans distinction ni noblesse, avec une physionomie sans expression. Ni la rusticité, ni la sobriété ne s'affirment ici mieux que dans une autre race. Chez quelques animaux des hauts plateaux à l'avant-main encore robuste, l'arrière-main reste toujours grêle; la castration des mâles dans cette région est assez peu pratiquée, car elle viendrait arrêter le développement d'un squelette déjà frêle.

*Aptitudes.* — Animal de bât, il est habitué aux terrains durs, mais c'est un mauvais porteur que les longs trajets épuiserait vite.

*Élevage.* — Son élevage est fort négligé et c'est là qu'il faut voir la véritable cause de la dégénérescence de la race, bien plus que dans une absorption sporadique de « *Thapsia garganica* » comme le prétend VAILON. Aucune sélection, aucun élément améliorateur ne viennent atténuer les imperfections qui s'exaltent par une hérédité bilatérale d'une médiocrité homogène en une individualité doublement imprégnée d'insuffisance. Sur les hauts plateaux du Tell algérien, il est élevé par les tribus Bekakra, Akerma, Beni Mtaraf et Mghaoulya; il sert au ravitaillement et au déplacement des nomades éleveurs de moutons.

Dans la vallée du Guir, le Doui Menia ne voit dans son animal qu'un moyen commode de transport; deux mauvais chameaux transporteront plus de sacs de dattes qu'un bon, et ceci d'autant mieux que leurs caravanes se limitent actuellement au commerce entre le Sud oranais et le Tafilalet. Cet intérêt immédiat maintient la race dans sa déchéance sans issue malgré les efforts tentés. Au concours d'élevage annuel, l'agha Khalifa des Ouled Youcef présente quelques beaux mais trop rares animaux; c'est l'exception coutumière.

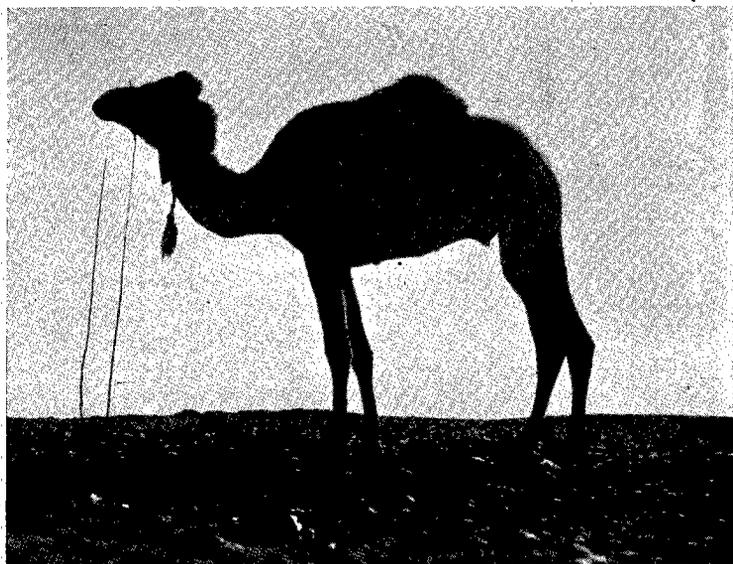
Le commandant CAUVET considère le chameau Doui Menia comme une race spéciale, mais les seules différences que l'on peut remarquer dans tout le cheptel de cette région marginale du Sahara sont les marques de feu inhérentes à chaque tribu.

## II. — L'Ouled Sidi Cheikh.

*Aire géographique.* — Région Sud de l'annexe de Géryville.

*Caractéristiques.* — Animal médioligne, bien soudé, fortement charpenté. Sa masse sur de bons membres solides avec des tendons bien détachés est animée d'une grande énergie. Sa physionomie est très éveillée. Sa taille est de 1 m. 80 à 1 m. 85. Son pelage foncé est mi-long, quelquefois court.

*Apitudes.* — Animal à deux fins; il est excellent comme méhari de troupe et c'est un bon porteur. Il est ainsi fort recherché des nomades. Il est adapté au sol rocailleux et au sable de par les régions où il circule.



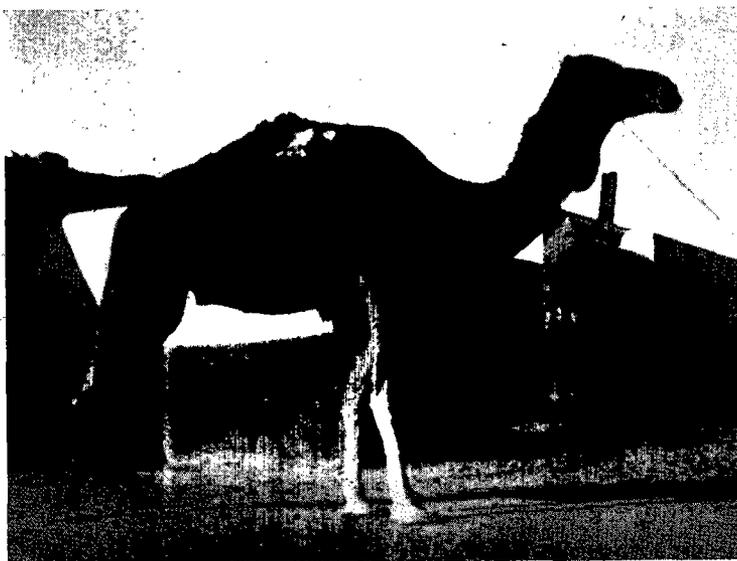
*Élevage.* — Il est élevé avec sollicitude par les tribus Ouled Sidi Cheikh pour qui il est un objet d'orgueil. Sur la joue droite, leur « taba » renommé est une véritable marque de garantie pour un acheteur éventuel. Bien que sa réputation soit encore fortement établie, à juste titre, dans tout le Sud oranais, cette race a tendance à perdre de ses qualités par des croisements inopportuns; l'énergie s'atténue, bien que le « gros » demeure. Le bachagha El Hadj Hamza avait constitué un important troupeau et il avait su, par ses splendides étalons et son autorité, conserver aux Ouled Sidi Cheikh toute la valeur, mais à sa mort, étalons et chamelles furent dispersés.

En caravanes, ce chameau va jusqu'à Béni Abbès, Timimoun et au Touat.

### III. — Le Chambi de Béni Abbès.

*Aire géographique.* — Il pâtre dans les dunes de la région Ouest du Grand Erg occidental où il est élevé par les Chamba de l'Ouest.

*Caractéristiques.* — Il est bréviligne avec généralement du modèle; il est bien établi dans son ensemble. Avec une forte ossature, il est ouvert et bien musclé. Trapu et corsé, il a beaucoup de vigueur et d'endurance. Robe foncée à poil ras avec les extrémités quelquefois claires. Il mesure à l'aplomb normal du membre antérieur environ 1 m. 65 de hauteur. C'est une sous-race du Chambi dont il offre le type le plus petit.



*Aptitudes.* — Bon animal de bât, infatigable, il est habitué et entraîné à franchir les hautes dunes de l'Erg. Par caravanes, il s'irradie dans tout l'Erg, vers le nord : Béni Ounif, vers le sud : Adrar et vers l'est : El Goléa.

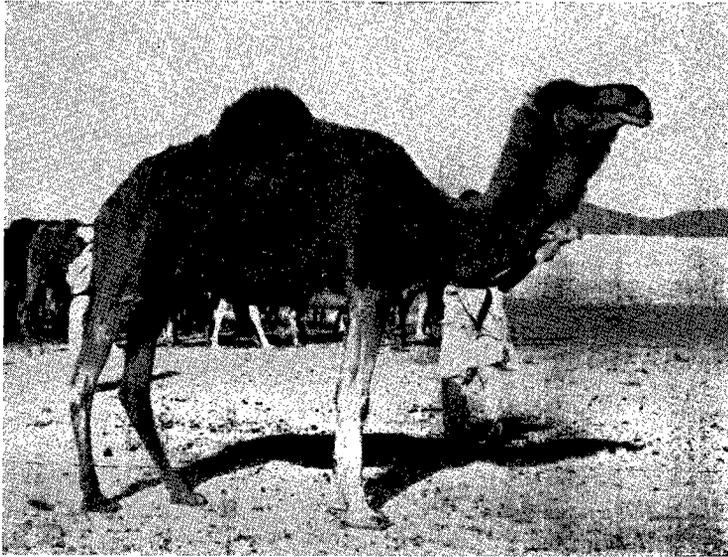
*Son avenir.* — Il est fortement concurrencé par le Chambi d'El Goléa, médioligne, d'excellente facture, à qui il cède le pas. Les nomades Chamba de la région recherchent le croisement avec le Chambi d'El Goléa qui représente pour eux le type parfait de l'animal de l'Erg, si bien qu'ils s'adressent à lui quand cela leur est possible, soit pour la reproduction, soit pour le renouvellement de leur troupeau. Le petit Chambi de Béni Abbès, par ce croisement unilatéral, sera peu à peu absorbé par son frère d'El Goléa. Il ne perdra rien, il gagnera de la taille et de l'ampleur dans ses lignes.

Les autochtones des régions voisines de l'Erg occidental ont la fâcheuse habitude d'appeler Chambi tout chameau, quelqu'en soit son type d'ailleurs, venant de cette région. Le cheptel Chambi y est important, il est vrai, mais c'est là une induction rapide, remplissant de confusion tout esprit non averti.

#### IV. — Le Saharaoui.

*Aire géographique.* — Il est produit par les tribus Chamba et Ouled Sidi Cheikh dans le Nord du Grand Erg occidental.

*Caractéristiques.* — Animal médioligne, bien éclaté, il a de la charpente avec de la trempe. Ses tendons et ses canons quelquefois grêles sont secs, fouillés et bien trempés. Ses pieds sont solides. Vigoureux et résistant, il est remarquable par la durée de son service. Ses allures sont



faciles. Sa taille oscille autour de 1 m. 85. Pelage généralement foncé, au poil mi-long, mais parfois court et frisé.

*Aptitudes.* — On l'utilise tout aussi avantageusement pour la selle comme méhari de troupe que pour le bât, car il est robuste et il ne manque pas d'une certaine noblesse. Il était très en honneur, il y a quelques années, comme monture de rang à la Compagnie Méhariste du Touat dont il constituait la quasi-totalité de la remonte.

*Son origine.* — Il est la résultante du croisement Chambi d'El Goléa avec l'Ouled Sidi Cheikh de Géryville dont il se rapproche beaucoup, car dans ce « brassage de sang », celui-ci intervient plus fréquemment

que celui-là; il s'en distingue toutefois par un tégument et un poil plus fins, par un dessus mieux suivi lui donnant une silhouette moins heurtée. Le type s'est fixé et s'est maintenu, tant par la qualité des deux races dont ce métis tire son origine que par la facilité d'un apport de sang de l'une ou de l'autre race, grâce à la proximité de leur zone d'élevage.

A noter que les nomades Ouled Sidi Cheikh marquent également leur Saharaoua du sceau de leur tribu.

## V. — L'Ait Khebbach.

*Aire géographique.* — Sa région d'élevage se situe au Sud du Maroc Oriental, dans la Daoura où vient se perdre l'oued Ziz et dans les nombreuses dayas que l'on rencontre sur la hamada adjacente. Il est élevé par la tribu berbère du même nom.

*Caractéristiques.* — Bréviline dans l'ensemble, car certains animaux ont de la taille. Bien qu'un peu noyé dans ses formes, il est puissant;



un fort squelette et des muscles développés en font un transporteur endurant. De robe très foncée, son poil est ras, quelquefois frisé.

*Apititudes.* — C'est un excellent animal de bât; avec les caravanes, il va jusqu'au Touat, d'une part, et à l'Atlantique, d'autre part. Les nomades sont diligents dans leur élevage et il ont su maintenir, malgré la trypanosomose qui sévit à l'état endémique dans la Daoura, la qualité de la race par le choix des reproducteurs; ils sont aidés par les

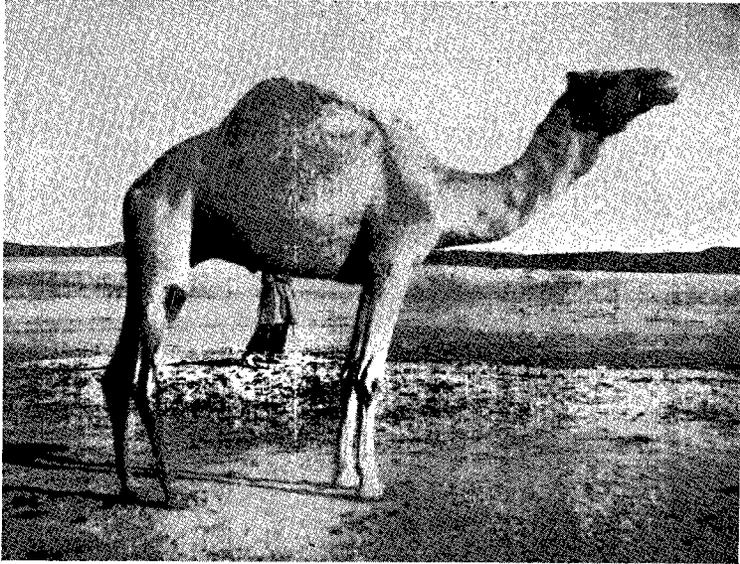
bons pâturages de la région. Il est très rare qu'ils se dessaisissent de leurs animaux.

## VI. — Le Reguibi.

*Aire géographique.* — Partie ouest de l'Ouest saharien : ergs Iguidi et Chech, le Hank, le Zemmour, le Rio de Oro.

*Caractéristiques.* — C'est l'animal longiline du Sahara occidental. Harmonieux, des muscles longs et puissants cachent un squelette fin, mais bien trempé. Il a beaucoup de « sang » et son regard traduit une belle énergie. Il mesure deux mètres habituellement. La robe est généralement claire, couleur café au lait, le poil est ras. Le Reguibi séduit par son modèle.

*Aptitudes.* — Animal de selle par excellence, alliant l'élégance au fond. Il est particulièrement sobre par son entraînement. Il constitue



la remonte de la Compagnie Méhariste de Tindouf (ex-Saoura) tant comme méhari de tête que comme méhari de rang; il pénètre de plus en plus dans la Compagnie Méhariste du Touat.

*Élevage.* — Les nomades maures Reguibat entourent leurs mehara d'une affection toute particulière et leur font subir un sérieux débourage. Le méhari Reguibi est réputé dans tout l'Ouest saharien pour ses qualités intrinsèques qu'il sait transmettre car il est raceur. (Cf. Le Méhari Reguibi, par A. Boué, dans la *Revue Vétérinaire Militaire*, année 1946, n° 2).

Pour donner la physionomie complète de la population cameline de l'Ouest saharien, nous mentionnerons :

— le Zoua qu'élève avec soins la fraction Zoua des Idersa (Doui Menia) autour du puits de Meghimine à la lisière nord-ouest de l'Erg occidental. Animal médioligne, bien fait, de robe claire, aussi bon pour la selle que pour le bât. Le cheptel est toutefois très peu important : 300 têtes environ ;

— des Chamba d'El Goléa et des Touareg du Tidikelt venus au Touat et au Gourara avec les caravanes pour y être vendus, le cas échéant. Quelques « chameaux du fleuve » remontent de la boucle du Niger au Bas Touat ;

— enfin, les nombreux métis de qualité fort inégale, souvent incohérents dans leurs formes, participant d'un type ou de l'autre, selon le raceur. Ainsi, il nous a été donné de rencontrer dans le troupeau d'un caïd des Ouled Djerir (annexe de Colomb-Béchar) des animaux issus d'un étalon Targui soudanais qu'il avait eu la fantaisie de ramener.

---